is A. M. 4th B 8 Poste!

sendirer iss chiego dans A SAUMUR. An bureau du Journal and mon diales al sur la poste. They bear arred en affine

et chez tons les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

1981 19 JOHANAL D'ANNONCES JEDICIAIRES ET AVIS DIVERS

PLACE DU MARCHE-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . Faito divers, - . . . 75

RESERVES SONT PAITES

Les articles communiqués doivent fire remis as bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

stat il is anamo olle en s'abonne:

une fois de sinte A conseined de mensonge, e A L'AGENCE-HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à recommend de les fours, le dimanche excepte.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbresposte de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 14 MAI

M. FLOQUET A LA BASTILLE

M. Flaquet est alié la semaine dernière visiter au Champ de Mare la reproduction de la Bastille, et là, dans cette fausse prison, il a fait de la fausse histoire et de la fausse éloquence. Son allocution ressemble à un toast de carnaval.

Les Tablettes prétendent même que le président du conseil n'a pas la tête solide; qu'il lui faut peu de chose pour l'émous-tiller.

Une simple collation arrosée de champaene non sophistiqué, et il devient anacréonlique. Ce qui est peu convenable de la part d'un homme entre deux âges qui est premier

A cette inauguration de cette fausse Bastille, il y avait tout un bataillon de jeunes citoyennes, déguisées en bouquetières, en servantes de cobaret, en grisettes maticieuses, et dont le décolletage faisait loucher Ma le président du conseil. A tel point qu'il ne pui se retenir de témoigner en paroles ga-lantes les sensations diverses qui agitaient

secrètement son officielle personne.

— Quelle simable surprise ! bégayait-il.
Tudieu! que ces femmes sont jolies, et
comme elles sont agréables à contempler! Cela repose des fravaux de la politique.

Les gens du cortège gouvernemental se poussaient du coude.

L'ausière Barodet, instituteur à lunettes, crut devoir rappeler au premier ministre qu'il élait renu là, non pas pour prendre le menton aux petites dames, mais pour faire

un discours à propos de la Bastille. Le président du conseil, reprenant possession de ses sens détournés momentanément de la politique, se mit à débiter des périodes ronflantes qu'on pouvait attendre d'un vieux phraseur. Il croit que c'est arrivé! Il croit que Louis XVI était un horrible tyran qui mettait les libres penseurs dedans aussi brutalement que les républicains d'aujourd'hui mettent les Capucins dehors.

Nous ne citerons de ce ridicule discours

que le passage suivant qui a fait suite aux compliments adressés aux dames gracieuses ornant l'assemblée:

« Ce que je puis vous affirmer sans crainte d'être démenti par l'événement, aux représentants de la presse qui sont ici, aux hommes de liberté que nous sommes tous, c'est que, si l'art a reconstitué, avec la précision que nous admirons, la vieille Bastille, nul ne sera jámais assez fort pour rétablir dans la France libre la prison que renversa 1789: nous sommes hostiles à toutes les restaura-

» Nous ne voulons rien relever de ce que nos pères ont abattu. Ils ont renversé les idoles de quinze siècles; aucun de nous n'est prêt à s'incliner devant des idoles de quinze jours. a

M. Floquet avait pris le soin d'annoncer qu'il « n'avait pas eu le temps de réfléchie à ce qu'il ne devrait pas dire. » Nous croyons à sa sincérité, et c'est la seule excuse du président du conseil qui a tenu un langage ridicule et indigne d'un homme de gouvernement, of and is animalish aniquel

On sait ce que fut la prise eu plufôt la aurprise de la Bastille, et il faut compter beaucoup sur la complaisance des applaudissements pour exalter l'embauchage de la troupe par la populace, au moment même où M. le général Boulanger « l'idole de quinze jours », est le chef et le jouet des politiciens les plus divers, et fait courir audevant de lui tous les désabusés de la République. M. Floquet est « hostile à toutes les restaurations, a (sauf à celle du jacobinisme) oui, cela est exact, et ce n'est pas lui qui accomplira la restauration nationale. Cet honneur, il ne l'a pas mérité. Ce qu'il appelle en son langage révolutionnaire « les idoles de quinze siècles » jetèrent sur notre pays autant de gloire et de prospérité que la République sème de désordres et de

Est-ce à dire qu'il faille revenir à une copie servile du passé, et en restaurer les abus surannés? Nullement. Monsieur le Comte de Paris a, dans son mémorable manifeste, défini avec une saisissante clarté

les droits et les devoirs de la Monarchie, traditionnella par son principe, moderne par ses institutions.

INFORMATIONS

LES CHAMBRES. - Les Chambres reviendront demain mardi, mais on prévoit qu'elles s'ajourneront de nouveau à buitaine. Aussi, fort peu de députés se dérangerontils pour faire acte de présence. Ils trouveront plus utile de rester dans leurs départements où vont avoir lieu les nominations des maires que de venir passer quarantehuit heures à Paris.

LE BUDGET DE 1889

On lit dans le Journal des Débats :

a Nous croyons savoir que, en ce qui concerne le budget de 1889, il y a désaccord entre quelques membres du cabinet et M. Peytral, les premiers demandant l'inscription de certains crédits et le ministre des finances s'opposant absolument à l'insertion de tout crédit nouveau dans la loi de finena l'appus ce temps id, grace à la mei est

On lit dans le Temps:

a M. Floquel a reçu un certain nombre de conseillers municipaux, qui lui ont demandé s'il allait approuver la délibération par laquelle le Conseil municipal a mis une subvention de 40,000 francs à la disposition des verriers en grève. M. Floquet aurait répondu qu'il ne voyait aucun inconvénient à cela, les fonds ayant été votés - ce sont les paroles qu'on lui prête - « non pour soutenir la grève, mais dans un but d'humanité ».

» Si ce compte rendu est exact, on devra confesser que le ministre de l'intérieur est médiocrement renseigné sur ce qui se passe au Conseil municipal de Paris. Les 10,000 francs ont, en effet, été bel et bien votés à titre d'intervention dans un conflit entre des ouvriers en grève et leurs patrons. Le

comple rendu du Bulletin municipal officiel en fait foi. » nombreux incidents.

Le Temps cite le passage du compte rendu officiel relatif au vote du Conseil, et ajoute:

« Dans cette délibération, il est dit, on l'a vu, que le syndic du Conseil municipal devra être le répartiteur du crédit voté. Or. seul, le préfet de la Seine est légalement chargé d'exécuter les décisions de l'assemblée municipale.

Le Conseit prétend, aujourd'hui, faire exécuter lui-même, en dépit des lois et reglements en vigueur, les délibérations qu'il croit devoir prendre. C'est un nouvel empiètement que le gouvernement aura à cœur de réprimer. »

LES ADRESSES DES COMMUNES AU CABINET FLOQUET COME OF THE PARTY OF

Tous les deux jours, le cabinet Floquet recoit une adresse d'un conseil municipal: ce qui fera à peu près 180 dans un an. Pour que ce gouvernement recueille les adhésions de toutes les communes de France, il ne faudra pas beaucoup plus d'un siècle et demi. que entre le destre det ren

BOULANGER COMMERCANT. - UNE SIGNATURE POUR CENT MILLE FRANCS

Sous ces titres, on lit dans l'Echo de Paris: 11 cours landed ob courter ad . ruel

« Le Livre du brav général n'est pas du brav'général. La préface seulement est de lui, cette préface contenant les phrases grotesques et les théories stupéfiantes que nous avons reproduites pour la joie de nos lecteurs.

» La maison Rouff, espérant faire des bénéfices considérables avec ce livre, s'il portait la signature du héros du jour, lui a offert CENT MILLE FRANCS pour signer l'ouvrage d'un autre. Le brav'général, commercant à ses heures, a accepté: les cent mille france lui ont été versés.

» Quant au livre, il est d'un aucien officier qui a été professeur à Saint-Cyr, au-

il Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA product sonos LA bron ut noight a

neonalise la frochaine mi-Bientat un domestique ouvrit la porte, et aussilot les cousines et les enfants, per rang d'âge, frent une irruption broyante.

Anssitot leur affection se manifesta ou leors espérances se révélèrent par d'éclatantes excla-MINO LIBER OF MINDS BED STIEL

- Bonjour, mon bon oncle! Quelle joie de rous revoir! and there but author - Rt somment allez-vous, mon cher quele?
- Comment avez-vous passé l'hiver ?
- Et vos rhumatismes?
- El vos douleurs ?

Pageagail ploy b

- Richard s'avança : 100 de la la - Et la blessure que vous avez reçue à la chasse au loup ? p salt to almanno person
- Le cadet, Arthur, se glissa près de sa mère : - Et les cicatrices ?... nimento don eb ability
- Ah! mais, je ne suis pas si perclus que vous sembl-z le croire, mes nièces et mes neveux, a deria sir Glengarry impalienté de toutes ces questions. Dieu merci, je me porte assez bien!

Il baisa avec rudesse la main des deux dames et doona sur la tête de cheque enfant une petite tape qu'il croyait légère et qui les faisait courber comme des épis de seigle, pendant que mistress Barbara, changeant aussitôt d'avis sur la santé de son oncle, s'écriait :

- Quelle belle mine vous avez, mon cher oncle ! - Comme vous semblez bien portant!
- Et quel sir de force!
- Quel teint de santé!
- Mon bon oncle!
- Mon cher oncle!
- Bh! oui, comme vous le dites, j'ai encore bon pied, bon teil.

Mistress Plumett fit un signe à ses enfants :

- Venez, chers petits, que je vous présente à votre bon oncle.

La troupe s'avança en tremblant, il y en avait de toutes les nuauces, depuis la rouge vif jusqu'au blond påle, exclusivement.

- Toi, d'abord, Sarab.
- Une fillette d'un beau roux présents son front à sir Glengarry.
- Et toi, Athalie? Cette petite Atha parle toujours de vous, mon bon onele.
- _ J'en suis vraiment heureux, ma nièce.
- Voici Richard, Arthur, Betsy, Caroline, AND THE REAL PROPERTY. Robert; approche ici, Robert.

Mistress Barbara appuya sur ce dernier nom qui t

était celui de sir Glengarry. L'homonyme de l'oncle à héritage était un affreux gamin de cinq ans, aux veux verts, au teint semé de taches de rousseur. Sir Glengarry fit la moue en souriant d'un sourire équivoque.

- Enfin voila Poppy, mon dernier garçon.
- L'oncle respira. Tall amaga supplement to
- Vous avez une nombrense famille, ma nièce. Est-ce que tous vos enfants sont sages ? Étes-vous sages, jeuces mioches?
- Sr Glengarry roula des year terribles sur le groupe effraye.
- Oui, oui, mon oncle, crièrent toutes les voix. - C'est bien, c'est bien. Asseyez-vous maintenant et taisez-vous.

Du geste il leur montra un coin du salon et un énorme canapé où ils s'entassèrent tous comme autent de loriots dans leur nid.

Tout à coup. mistress Barbara poussa un petit cri de paon et recula, stupéfaite : elle venait d'apercevoir Ellen, qui souriait à cette scène, accoudée à un fauteuil. Sir Glengarry, se retournant et suivant le regard de sa cousine, partit d'un immense éclat de rire.

- Ah! ah! sh! c'est vrai, j'avais oublié de vous présenter ma nièce. Approchez, Ellen,

La jeune fille s'atança, gracieuse et élégente, en face des deux cousines.

- Ma pupille, dit l'oncle avec la dignité an-

glaise, miss Ellen Mac-Gaway, many alland -

Les deux dames saluèrent à peine, se redresserent devant Ellen avec un air pince qui ne leur prétait aucune distinction, et échangèrent à la dérobée un regard qui n'échappa ni à sir Glengarry ni à la jeune fille.

Les enfants commençaient à faire du bruit sur leur siège. Sir Robert tourns la tête de leur côté :

- Ces gamins sont insupportables, dit-il, je vals leur ouvrir moi-même la porte du jardin ; venez avec moi, miss Etten.

Et comme il disparaissait, suivi de sa nièce et des buit enfants, les deux sœurs se redressèrent à la fois et laissèrent échapper leurs communes impressions:

- Quelle est cette étrangère, Tilda ?
- Je l'ignore, ma chère sœur.
- Quelque intrigante, sans doule?
- Apparemment, Barbara. Comment sir Rosemple grounder in I don bert ?...
- Oa le trompe, Tilde, on le trompe, oa l'abuse l'und alles que houisible moitagnemen ad-- C'est un piège, Barbara, une machination
- infernale dressée contre nous et contre les intérêts sacrés de nos enfants !
- Au, même instant on entendit le pas de sir Glengarry dans le corridor is succes an back on
- Le voici, Tilda. Plus un mot, velllons f
 - Oui, veillons, Barbara!

fourd'hui journaliste militaire, auteur de : Avant la bataille, l'Ennemi, la Guerre. »

Nous pouvons ajouter que l'auteur dudit livre est M. Barthélemy, rédacteur au Paris.

CHOCK! ENCORE UN DINER

Le Parti ouvrier annonce que mardi dernier, 8 mai, le général Boulanger a diné chez M. Robert Mitchell, en compagnie de nombreux convives, sous bonapartistes. Le Parti ouvrier ajoute:

« Si M. Boulanger, suivant sa tactique habituelle, s'avise de nier l'authenticité de cette nouvelle, nous lui dirons ici de quelle personne autorisée elle émane et il sera, une fois de plus, convaincu de mensonge. »

VOYAGE DU GÉNÉRAL BOULANGER

DEPART DE DOUAI

Les rues sont bondées de monde. Une animation extraordinaire règne partout.

Le départ de Douai a donné lieu à de nombreux incidents.

La voiture du général, ayant traversé un cordon d'artilleurs à cheval pour se rendre à la gare, la soule qui la suivait a été repoussée par la cavalerie.

MM. Boulanger et Laguerre sont descendus de voiture et ont voulu intervenir. Mais ils ont été à leur tour repoussés par les ertilleurs, qui leur ont interdit formellement

Sur le quai de la gare, au moment où le train allait partir, une violente bousculade s'est produite. Des coups ont été échangés.

M. Flachon, frère du rédacteur de la Lanterne, a été mis en état d'arrestation par les gendarmes, qui ont refusé de le laisser partir avant de lui avoir fait subir un inter-

Les manifestations ordinaires se sont produites au moment du départ du train. Quelques coups de sifflet ont retenti. Des begarres ont eu lieu; des curieux ont été renversés et piétinés.

A LILLE

Le général Boulanger est arrivé à Lille à 5 h. 20. Il a été salué sur le quai de la gare par des vivats et des applaudissements mêlés de sifflets.

Au dehors, sur la place de la Gare et rue de la Gare, la fouie est énorme. Il est impossible de l'évaluer; à loutes les fenêtres, sur lous les toits, on ne voit que des curieux. La voiture du général arrive très difficilement au Grand-Hôtel, tant la foule est compacte. La rue de la Gare est noire de monde. On chante la Marseillaise.

Une fois parvenu au Grand-Hôtel avec beaucoup de peine, le général s'est montré au balcon, portant l'écharpe de député en sautoir et accompagné de M. Laguerre. Il a été acclamé par les cris de : Vive Boulanger l'mêlés de nombreux coups de sifflet.

A 9 heures moins un quart, il s'est rendu a l'Alcazar où a eu lieu le grand banquel de 5 à 600 couverts.

Pendant le repas, la musique a joué: En "venant d' la revue, dont les refrains étaient

repris en chœur par les convives qui, debout sur les chaises, agitaient leurs serviettes, en acclamant le général.

Sur la place, derrière la grille de l'Alcazar, 450 à 200 personnes sifflent.

M. de Carpentier se lève au dessert et prononce une allocution dans laquelle il remercie les électeurs radicaux qui ont voté pour le général et les amis du général qui sont venus dens le Nord soutenir sa candidature. Puis il termine par un éloge du député du Nord, de l'ancien ministre de la

Toute la salle est debout et crie : « Vive

Boulanger ! »

Ainsi partout les vivats en sa faveur sont retentissants. Il prend partout la parole et son langage devient de plus en plus violent contre les membres du Parlement qu'il traite de fainéants, d'incapables et presque de fous.

DISCOURS AUX DUNKERQUOIS

Le brav'général trouve des boniments appropriés à tous les badauds, à quelque classe qu'ils appartiennent.

On s'amuse beaucoup de l'énormité dont il vient de gratifier les Dunkerquois?

Les Dunkerquois sont pêcheurs de morue. - « Dunkerquois, s'est écrié en substance le brav'général, je songeais à vous déjà avant que les circonstances m'eussent conduit à solliciter vos suffrages; jugez un peu de ce que je vais faire pour vous maintenant que je suis votre député!

» Quand j'étais ministre, je me disais: qu'est-ce que je pourrais donc bien saire

pour les Dunkerquois?

» Et, après avoir réfléchi cinq minutes, je m'écriai : parbleu l mais à Dunkerque on a besoin de vendre beaucoup de morue; je vais acheter toute la morue des Dunker-

» Aussitot, je pris un arrêté pour rendre le régime de la morue obligatoire dans l'ar-

» Dunkerquois, depuis mon arrêté, la vente de votre morue a augmenté considérablement.

» Par modestie, je ne vous en avais pas parlé en sollicitant vos voix; mais à présent je vous le dis parce qu'un député ne doit rien cacher à ses électeurs.

» Depuis ce temps-là, grâce à la morue, l'armée et les pêcheurs de Dunkerque sont en communion d'idées, ce qui nous présage un avenir prochain que vous devinez.

Dunkerquois, la morue fait boire, je bois à la morue! »

Les Dunkerquois sont enthousiasmés. Nous n'avons pas encore de renseignements sur les dispositions de l'armée, et hous ne pouvons pas dire si son enthousiasme est proportionnel à la quantité de morue que l'arrêté de l'ex-ministre-de la guerre lui a fait avaler.

Nous ne voyons pas d'énormité qui puisse désormais arrêter sa foiresque éloquence.

Si, par hasard, le brav' général échouait dans ses projets de dictature, il a une carrière toute ouverte devant lui:

Marchand de crayons ou arracheur de dents sur la place publique.

UN ATTENTAT CONTRE LE TZAR

Vienne, 12 mai.

On mande de Saint-Pélersbourg que pendant la dernière parade à Tsarkoé-Selo, à l'occasion de laquelle l'empereur, l'impératrice et la cour étaient venus de Gatchina, une tentative d'attentat à la vie du tzar a été commise.

Pendant que l'empereur à cheval adressait la parole au commandant d'un escadron, un premier lieutenant dirigea son revolver contre le tzar.

Un sous-officier eut cependant le temps de retenir le bras du lieutenant et d'abaisser l'arme.

La balle dévia et alla frapper le sol. On entoura aussitôt l'officier qui proféra des paroles incohérentes. Il paralt qu'il est devenu subitement sou. Cet officier s'appelle Føder Timofeieff.

NOUVELLES MILITAIRES

Pour la première fois depuis les nouvelles lois sur l'armée, un chemin de ser militaire fonctionne en France en ce mo-

C'est la ligne de Chartres à Orléans.

Depuis quelques jours, ce sont des militaires qui font le service d'hommes d'équipe, d'agents des trains, de chausseurs et de chefs de gare.

Seuls, les mécaniciens sont jusqu'à pré-

Les gares de Chartres et d'Orléans sont dirigées par des civils, mais celle de Patay a été livrée aux militaires, ainsi que les stations de Berchères, Theuville, Fains, La Folie, Orgères, Villeneuve-d'Ingré, et les postes de bifurcation de Lucé et de Saint-

Jean.

La gare de Patay, tête de bifurcation de la ligne de Châteaudun, est un point stratégique admirablement choisi pour habituer les militaires aux manœuvres d'aiguillage les plus délicates et les plus compliquées.

Deux détachements occupent la ligne: l'un exploite, l'autre étudie afin de pouvoir remplacer le premier après une periode priparatoire. Chacun des détachements se compose d'un capitaine, deux lieutenants, onze sous-officiers et quarante-neuf caporaux et soldals.

Le capitaine est inspecteur; les lieutenants sont, l'un chef de gare à Patay, et l'autre intérimaire. Les sous-officiers sont sous-chess de gare, chess de stations, chess de poste et employés au télégraphe; les caporaux et soldats sont chefs de train, gardes freins, employés au télégraphe, ai-guilleurs, sous - chefs d'équipe, hommes d'équipe, apprentis mécaniciens.

L'ÉCOLE DE CUERRE

Les examens de l'Ecole de guerre ont été communiqués, jeudi, aux officiers candidats. M. Hélie d'Oyssel a été reçu le premier sur soixante-dix admis. Ce chiffre de soixante-

dix représente la moyenne fixée par le bud-get. L'ennée dernière, il avait été dépassé de cinq.

Puisque nous parlons de l'Ecole de guerra nous pouvous annoncer que M. de Freyei. net, ministre de la guerre, a assisté, le 12 mai, à un carrousel organisé par les élèves de l'Ecole dans le manège de la place Du-(France militaire.)

LES CHIENS DE GUERRE VACCINES

Une récente circulaire du ministre vient de rappeler les prescriptions du règlement de la gendarmerie qui défend de laisser pénétrer les chiens dans les casernes.

Un certain nombre de soldats ayant et mordus par des chiens enrages, l'autorité militaire devra prévenir ces accidents en faisant abattre immédiatement tous les chiens errants, véritable plaie des quartiers, qui n'ant, du reste, rien de commun aven les chiens de guerre.

Ces derniers, de provenance sure, bien soignes, renfermés dans des chenils, et privés de tout contact avec des chiens suspects, sont déjà complètement à l'abri de la rage. Au surplus, tous nos chiens de guerre français seront prochainement vaccinés suivant la méthode Pasteur.

Ainsi, chaque année, les jeunes soldals étaient vaccinés contre la variole des leur arrivée au régiment. Maintenant c'est au tour des chiens de guerre!! (ld.)

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

COURSES DE VERRIE-SAUMUR

Les courses de Verrie-Saumur auront lieu, cette année, les dimanche 24 et lundi 25 juin. defentation of nette feuere Br-

COURSES D'ANGERS

Les courses d'Angers auront lieu, sur l'hippodrome d'Eventard, les dimanche 3 et lundi 4 juin. a) egatellocab al trab la ma necessaria de la como

TRAMWAYS SAUMUROIS

Dans notre numéro de samedi, nous avons annoncé une lettre de M. Sallé, constructeur général des chemins de fer économiques de l'Ouest, sur les tramways saumurois. Nous avons hate de publier ce document que nous empruntons à La Dépêche de Lille du 27 avril 4888. Elle est précédée de ces quelques lignes qui émanent de la rédection: relegent an relegent annelle

Chemins de fer économiques de l'Ouest

Comme celte question occupe en ce moment le public et l'Epargne, nous croyons desoir reproduire la leure suivante. Elle émane d'une souse tellement autorisée, qu'elle confirmera avantages sement les renseignements généraux que nous avons déjà donnés sur cette entreprise:

Saumur, 20 avril 1888.

Monsieur,

» J'ai l'honneur de vous accuser técep tion de votre lettre du 12 courant, par laquelle vous me demandez de vous renselguer sur l'entreprise des chemins de ser économiques de l'Ouest, entreprise qui m'es chère à tant de titres en qualité d'entrepreneur général de cette Compagnie, et à laquelle je suis heureux de voir l'épargue de la région du nord de la France s'intéresser d'une manière aussi large et aussi prompte

» J'ai retardé de quelques jours celle re ponse à voire lettre, parce que je suis elsorbé par les dernières dispositions que nécessite la prochaine mise en exploitation de nos chemins de fer et parce que, ces derniers jours, j'ai fait visiter en dele notre matériel et potre installation à Achille Droissard file, votre compatriole. Ce monsieur, voulent placer dans celle alfaire une somme assez forte, a cru bon de venir juger par lui-même de l'exactitude de la situation qu'on lui avait dépeinte. Il ses retourna vraiment plus qu'enchanté de loui ce qu'il a vu, et il emporte de ce voyage une impression excellente sur l'avenit ples de succès assuré à notre compagne. rapport, je m'empresse de vous le un vous sera transmis par les soins de un Merten et Cie, nos honorables et deros correspondents de Lille, qui tiennent reste à votre disposition tous les plans de taillés de nos chemins de fer.

Lorsque je commençai les Chemios de fer économiques, je pensai avec raison de Saumur, étant eu centre même de Major

Sir Glengarry ouvrit la porte :

- Quelle charmante pupille vous avez, mon oncle l s'écria mistress Barbara, en montrant ses longues dents pointues.

- Comme elle a l'air aimable! ajouta miss Mathilda.

- Eh!... eh!... elle n'est pas mal! grommela air Robert.

Les deux dames, devant cette indifférence, échangèrent un regard satisfait.

- Blie est Irlandaise, sans doute, reprit mistress Barbara, et de la famille des Mac-Gaway?

- Oui, ma nièce.

- Irlandaise ... catholique, peut-être? dit mis Matilda avec un air de prefond mépris.

- Oui... catholique... papiste, répondit sir Glengarry en scandant ses expressions, très papiete,

It y eut un nouveau regard entre les deux ommes.

- Aoh! fit mistress Plumett.

- Aoh! reprit miss Matilda, comme un écho.

La conversation s'éteignit sur cette double exclamation. Le diner fut conuyeux et fatigant. Les deax Anglaises, plates et mielleuses envers sir Glengarry, traitaient Bilen avec hauteur et semblaient la tenir dans un mépris mal déguisé; mais an fend da cour elles tremblaient que cette dirangère ne leur enlevat l'héritage tant désiré

pour lesquel elles avaient mis en œuvre toutes les ressources que la flatterie leur avait conseillées. Aussi, lorsqu'elles furent rentrées dans leur

appartement, ce fut un concert non interrompu d'injures pour Ellen et de moqueries pour la crédulité de sir Glengarry qu'elles croyaient ignorant de leurs intrigues. Pais elles appelèrent chez elles un domestique, nommé Edgar, qu'elles avaient payé et fait adroitement placer auprès de leur oncle tout exprès pour les prévenir des moindres événements, et aussitét qu'il fut devant elles, elles l'interpellèrent vivement.

- Vous agissez singulièrement, Edgar, s'écria mistress Plumett; pourquoi ne nous avez-vous pas écrit l'arrivée de miss Elien ? Il me semble cependent que vous êtes payé assez cher pour nous faire savoir tout ce qui se passe ici?

- Et vous ne nous apprenez pas les choses les plus importantes, ajouta Tilda sur un ton plaintif. Ma cœur a bien raison.

Edgar, étonné, ne savait que répondre à ces

- Je croyais, balbutia-t-il, que vous saviez l'arrivée de miss Ellen, mesdames.

- Et comment l'aurions-nous sue? Qui nous aurait prévenues ? Qui nous aurait écrit ? Ab ! vous mériteriez, Edgar 1...

Puls, passant tout d'un coup à une autre idée : - Est-elle intrigante, cette Irlandaise? Com-

ment la traite-t-on ici?

Edgar parut embarrassé :

- Miss Ellen est souvent soule, dit-il. Au début, l'an dernier, sir Glengarry était souvent rude avec elle, et je crois bien qu'il y avait entre eux des scènes... mais ils se sont arrangés, je pense, car monsieur ne s'emporte plus.

- Ab! elle gegne du terrain!

Mistress Plumett frotta contre son nez l'index allongé de sa main droite.

d they ob the plot of -

Puis elle ajouta:

- Que fait ici cette jeune personne?

- Elle tient les comptes de sir Robert.

- Les comptes, juste ciel! Elle tient les comptes! s'exclama mistress Barbara, et vous ne disies pas cela tout de auite! Quoi! cette étrangère connsît la fortune et les revenus de notre oncle?

- Elle tient les comptes ! répéta miss Matilda en levant les bras au ciel d'un air désolé. Tout est perdu !

- Oh! fit le domestique avec un mauvais sourire, elle ne semble pas prendre grand intérêt à son travail.

Mistress Plumett réfléchit un instant, puis, craignant de se compromettre avec l'espion en qui elle n'avait dejà plus confiance, elle congédia Edgar d'un signe.

- C'est bien, dit-elle sèchement, altez et velllez mieux si vous tenez à votre argent. Elle, se retourna vers sa sœur et le domeslique

disperut derrière la porte. (A suivre.) GEAMAINE D'ARIOU. et-Loire, devait pour ainsi dire être le cœur

de mon entreprise. De plus, le commerce y est très imporlant, et, chose fort regrettable, le trafic considérable qui pourrait en résulter a besucoup souffert jusqu'à ce jour par suite de la difficulté des communications qu'on rencontre en cet endroit surtout.

A Saumur donc, qui est véritablement le clef des réseaux dont je pense doter le département à la gare même du chemin de far d'Oriéans, j'ai soudé une première ligne, dont la longueur est de 46 kilomètres et qui dessert toute la partie Est de Saumur et les communes si riches de Dampierre, Souzay, Parnay, Turquant, Montsoreau, Candes et

Fontevrault. B A Fontevrault, par un raccord industriel, celle ligne est assurée du trafic occasionné par la maison centrale qui s'y trouve, el qui est l'une des plus importantes de France. Elle renferme 2,000 détenus qui y sont occupés à tous les corps de métiers. Vous nurez une idée exacte du travail qui s'y produit quand je vous aurai dit que 40 chevaux appartenant à cet établissement sont constamment sur la route de Saumur pour prendre à la gare les matières pre-mières servant au travail des détenus ou pour y retourner, ce trave il une fois termine.

Due autre ligne, qui mesure 5 kilomètres et jugée comme la plus nécessaire aussi, va de Saumur à Saint-Florent, desservant sinsi une partie Ouest de Saumar. Un trafic fort important lui est également assuré; car Saint-Florent est essentiellement industriel, et sur son parcours se trouve le bourg de Bagneux. Cette ligne traverse Saumur dans sa plus grande étendue.

» Quand je vous aurai dit que, pour mon compte personnel, j'ai été payé des travaux que j'ai exécuté, par des actions seulement de cette Compagnie, je vous aurai donné la meilleure preuve de la grande sécurité que vous offre un placement dans cette affaire et vous n'hésiterez pas à acheter chez MM. Marien et Cle, des nctions de nos Chemins de fer, et à vous intéresser au syndicat d'entreprise pour l'extension du réseau.

» Je vous remercie bien de la confiance que vous me témoignez par voire lettre, et je vous prie d'agréer, Monsieur, etc., etc. D SALLE.

Entrepreneur général des Chemins de fer économiques de l'Ouest. »

Dans le même numéro de La Dépêche, nous trouvons l'annonce soivante que nous croyons devoir reproduire également :

COMPAGNIE DES

CHEMINS DE FER A VOIE ETROITE DE L'OUEST

Société anonyme, capital: 1,250,000 fr. suivant Actes deposés chez M. ROULLEAU, notaire à Fontevrault

(21 kilometres)

SIÈGE SOCIAL: 14, rue Baudin, PARIS

Le Réseau de Saumor concède et décharé-d'utilité publique par le décret en date des 9 et 10 janvier 1883, avec subventions de l'Etat et des Communes, comprend deax lignes :

1º LIGNE DE SAUMUR A FONTEVRAULT (16 kllomètres)

Cette ligne part de la gare d'Orléans, traverse Saumur dans la partie est, et dessert les riches communes de Dampierre, Souzay, Parnay, Tur-quant, Montsoreau, Candes et Pontevrault (ville et maison centrale).

2. LIGNE DE SAUMUR À SAINT-HILAIRE-SAINT-FLORENT (5 kilométres)

Cette ligne traverse toute la ville de Saumur et dessert les communes de Bagneux et de Saint-Hilaire-Saint-Florent.

Les ressources d'une population exceptionnelle-ment dense et industrieuse, dépourvue jusqu'à ce jour de toute voie rapide de communication, assurent à l'entreprise un trafic des plus rémonéra-

Les évaluations des ingénieurs portent la recette brute kilométrique à 10,000 francs, ce qui ga-rantit un intérêt annuel d'environ 8 0/0 aux actionnaires.

Vente de 1,850 Actions de 500 francs Entièrement libérées

AU PRIX DE 515 FRANCS L'UNE A LILLE: S'adresser à la maison MARTEN et Cio, 2, rue des Jerdins ;

Chez M. DELACOURT-LEQUENNE, changeur, rue Jean-Sans-Peur.

A VALENCIENNES: chez M. DE CARPENTIER,

banquier, rue de Famars.

EN BELGIQUE: chez M. Phalempin, agent de change à Mouscron; M. Hanicotte, agent de change à Mons; M. Chanteux, 7, rue Spintay,

On ne dira plus désormais que M. Sallé est indifférent au sort des tramways de Saumur et on reconnaîtra avec raison que, s'il est toujours absent, c'est précisément par affection pour sa chère entreprise. Il n'est pas seulement constructeur, il a pris à cour de réunir des actionnaires et il s'est chargé tout particulièrement de la région du Nord. Il est la grande cheville ouvrière de l'œuvre.

Nous comprenons que M. le préset de Maine-et-Loire p'ait pas donné suite à son arrêté qui accordait jusqu'au 1er avril pour l'achèvement des travaux, et fixait la mise en exploitation de la ligne de Fontevrault à cette même date, sous peine de déchéance. En attendant que les souscripteurs du

Nord mordent à l'hemeçon, les travaux vont lentement, et, espérons-le, sûrement. Jeudi, jour de l'Ascension, il y a eu jusqu'à deux ouvriers occupés sur la levée de Limoges. Si une sage lenteur est un gage de la parfaite construction de la voie suivant toutes les règles du bon sens et les obligations du cahier des charges, les actionnaires auront toute sécurité.

Harmonie Saumuroise

Dans l'après - midi d'hier , l'Harmonie Saumuroise a répété chez son président, M. Ch. Carichou, les différents morceaux qui seront exécutés au concours musical de Niort.

Nous faisons les vœux les plus ardents pour le succès de notre jeune société musicale.

Jeudi prochain, à 8 haures du soir, l'Harmonie fere entendre dans le Square les morceaux suivants:

1. Le Grondeur, pas redoublé X. 2. Victoria, ouverture..... PAIMPARE. 3. Deusième Fantaisie variée..... FOARE. 4. Le Camp du Drap-d'Or, ouverture. Buot. 5. Grande fantaisie sur la Muette de Portici..... AUBER.

Deux hommes noyés dans le Thouet A ARTANNES

Hier matin, deux hommes montés sur un bateau, à Artannes, se sont noyés dans les circonstances suivantes:

MM. Robert, Louis, père et fils, et M. Charbonnier traversaient le Thouet sur un petit bateau de pêche chargé de vingt-six fagots. Its marchaient vent debout, lorsque, arrivé au milieu de la rivière, le bateau s'enfonça tout d'un coup.

Tous trois se jeterent à l'eau. Charbonnier seul savait nager; il put gagner le rivage avec peine, car le fils Robert s'accrochait à lui et le retardait dans sa marche.

Arrivé sur le rivage pour sa débarrasser de ses vêtements et reprendre baleine, il chercha de nouveau à se jeter à l'eau pour sauver les deux Robert.

Ils avaient disparu.

Ce ne fut que deux heures après qu'on les retrouva au même endroit.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Paris, 13 mai 1888. zmo cob shaem Après un léger temps d'arrêt, le marché financier est revenu aux excellentes dispositions qui ont marqué la fin du mois: le 3 0/0 clôture à 82. 35; le 4 1/2 0/0 à 105.50.

C'est une nouvelle avance d'environ 20 francs que nous avons à constater sur les actions du Crédit Foncier à 1,416.25. On peut compter sur la continuation du mouvement de reprise jusqu'à ce que les titres aient atteint les cours auxquels ils peuvent légitimement prétendre; celui de 1,500

paraît d'ores et déja assuré. La Société Générale s'avance à 453 75. Le spro-cès entre cette société et MM. Dreyfus dans l'affaire des Guanos n'aura pas lieu. Une transaction est intervenue aux termes de laquelle l'actif du bilan de la Société ne subira aucune modification.

600, ex-coupon de mai.

La Banque d'Escompte est en hausse marquée à 468. Ses titres se rapprochent donc du pair et tout indique qu'ils l'attendant de la contraction de la co

Les Dépôts et Comptes courants reviennent à

Les obligations de la Société des Immeubles ga-gnent 1 fr. à 386.50. On sait que ces tilres sont absolument identiques à ceux de la Banque hypo-thécaire: même revenu, même quotité de rem-boursement à 1,000 fr., mêmes garanties immobi-lières de premier ordre. Or. l'obligation de la Ban-que Hypothécaire coûte 497 50, tandis que l'obli-gation de la Société des Immanhles coûts sauls gation de la Société des Immeubles coûte seulement 386 fr. 50. Il y a, entre les deux titres, une différence de prix de 111 fr. qui doit forcément disparaître en peu de temps. Comment se fera le nivellement? Est-il à supposer que les 1,200,000 obligations de la Banque Hypothècaire baisseront de 111 fr., parce que 150,000 titres similáires ont été favorablement accueillis par les capitalistes? Non certainement ; il est plus raisonnable de penser que le niveau s'établira par la hausse des obligations des Immeubles de France. L'arbitrage est

donc tout indiqué entre ces deux valeurs.

Les actions de la Compagnie Transatlantique maintiennent leur niveau à 336.25. L'assemblée générale aura lieu le 31 mai. L'action Métaux remonte de 800 à 815 avec un

bon courant de demandes.

L'action de Panama cote 343.75. Le vote par le Sénat du projet de loi autorisant l'émission d'obli-

gations à lots sera certainement le signal d'ane

nouvelle progression des cours. L'assemblee générale de la Banque de Paris et des Pays-Bas a approuvé dans toutes leurs parties le rapport et les comptes de l'exercice 1887. Le dividende de l'exercice est fixa à 40 trancs. L'assemblée a réélu M. Fernand Thomas censeur, et nommé MM. E. Leviez et J. Salles commissaires chargés de faire un reaport à la racchaige cesseur. chargés de faire un rapport à la prochaine assem-blée sur la situation de la société, sur le bilan et sor les comptes de l'exercice 1888.

Dernières Nouvelles

Dépêche télégraphique. Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

> Paris, 14 mai, 11 h. matin. ELECTIONS LEGISLATINES DE L'ISÈRE

Scrutin de ballottage

Inscrits, 466,832; votants, 98,619. M. Gaillard, radical, 40,260, elu; Girerd, opportuniste, 37,673; Boulanger, 14,223. Il manque trois communes.

Au premier tour, M. Gaillard arrivait second avec 31,762 voix, et M. Girerd premier, avec 38,440 voix.

> - transpos d Saumur, 14 mai, 2 h. soir.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES D'HIER

Scrutin de ballottage

Dampierre: 4 républicain et 1 conservaor. Chenehutte. — Liste conservatrice et ré-

publicaine mélangée. Verrie: 4 conservateur: M. Jean Gigot-

Saint-Hilaire-Saint-Florent: M. de Neu-

ville, 450 voix, elu; M. Albert Leger, 107. Montreuil Bellay: 5 républicains, 4 conservateur.

Montsoreau: 3 républicains. Pay-Notre-Dame: 2 conservateurs, 4 ré-

Angers : MM. Hervé-Bazin et Tarlé, élus.

Cabinet dentaire de M. V. ANJUBAULT, rue de Provence, 66, Paris.

M. V. ANJUBAULT a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il sera à Saumur, rue Saint Jean, 8, les premiers et les troisièmes dimanches et lundis de chaque mois.

Voulez-vous acheter Bon Marché, adressez-

L'ÉPARGNE POPULAIRE

87, rue d'Orléans, Saumur, Où vous trouverez:

Des Complets Haute Nouveauté, depuis 33 fr., Lingerie, Toile, Nouveauté, Draperie, Confections pour Hommes et Bofauts, Chaussures, Chapellerie, Horlogerie, Bijouterie, Glaces, Meubles et Literie, etc., etc., en un mot tout ce qui concerne le Ménage, vendu à des prix défiant la concurrence.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

pre-la-

e de

LE RAT

Aussi, quelle scène!..... Je saisis vivement le premier livre qui se trouve sous ma main ; je le lance sur mon rat: il saute lestement sur le plancher. Je bondis en même temps que lui..... J'ouvre la porte : il se précipite au dehors, et gagne l'escalier. Je le suis le plus vite possible, enjambant, dans ma course folle, trois ou quatre marches à la fois.

Tout-a-coup je le perds de vue.

Pentends alors un cri terrible, pousse par une voix charmante : « Oh ! la vilaine bête ! »

Je fais un dernier bond, et j'arrive, haletant, épuisé, suffoqué, devant une porte grande ouverte, au seuil de laquelle je m'arrête eofin confondu, surpris et charmé devant une jeune fille, qui me dit gracieusement : « Donnez-vous, au moins, la peine d'entrer l » Ah I le bon rat !

talls Vellet Ri c'est dans ces circonstances que je fis ma première visite à ma volsine, Min. Clémence Ga-

Pigurez-vous une grande et belle jeune fille de

vingt ans, avec deux yeux bleus expressifs et. doux, ombragés par de longs cils noirs; avec cela, une bouche souriante et agréablement dessinée. surmontée per un nez au profil délicat..... et vous aurez à peu près une idée de l'être adorable qui m'avait dit ces mois: « Donnez-vous, au meins, la peine d'entrer. »

Une dame d'une cinquantaine d'années, - la tante de ma déesse, - viot, en souriant, appuyer l'invitation de sa nièce, et m'offrit un siège.

Je restai là pendant quelque temps, admirant ma gracieuse voisine, et ne sachent comment me décider à partir.

La conversation roula surtout sur mon introducteur, que M11. Clémence avait appelé « la vilaine bête »; et que je qualifiais intérieurement des plus doux noms.

.... Mais il fallut enfin se séparer, moi pour aller relire encore une fois mon résumé; et ma nouvelle connaissance, pour partir, accompagnée de sa tante, donner ses leçons à ses élèves : car Mil. Clémence était professeur de peinture.

Orpheline dès l'âge de quinze ans, recueillie par sa tante qui l'adorait, elle avait, pour pouvoir subsister, été obligée de donner des leçons. Fille d'un artiste renommé, artiste elle-même, elle avait blentôt trouvé des élèves. Et, depuis deux ou trois aus, elle vivait ainsi avec sa tante, dans cette maison de la rue de Vaugirard, où j'étais moi-

STIAM HA

même locataire, depuis trois ans. - sans les avoir jamais remerquées.

Je pensais à tout cela.... et à bien d'autres choses encore, en redescendant, lentement cette fois, les deux étages qui séparaient leur appartement du mien. Et lorsque, rentré dans ma chambre, je voulus me remettre au travail, mon cerveau, obsédé par l'apparition si imprévue de cette adorable orpheline, mon imagination surrexcitée par une telle aventure, changeaient à mes yeux en rats multicolores et en princesses charmantes tous les caractères d'imprimerie de mon livre.

.... Et je n'allai pas au cours, ce soir-là.

..... Aussi, quand j'entendis, su bout de quelques heures, mes deux voisines qui rentraient, me fut-il impossible de résister à la tentation : l'entrouvris doucement ma porte, et je leur lancai au passage un gracieux : « Bonsoir, mesdemoiselles la qui fit sourire la vieille tante et rougir jusqu'aux oreilles ma divine charmeuse.

Que vous dirais-je de plus?

Six mois après, j'étais reçu avocat. Et, un an plus tard, par une aussi belle après-midi, et dans ce même mois de juin qui avait vu un an auparavant se passer toutes ces choses... je montais gravement le même escalier, précédent mon père, anquel j'avais présenté la demoiselle de mes

rêves et à qui elle avait fort plu.

Arrivé sur le palier, devant cette porte où j'avais, depuis longtemps dejà, aperça pour la première fois celle que j'aimais aujourd'hui, je m'arrétais interdit.

Mon père avait frappé; on vint ouvrir. Et ce fut, comme dans un rêve, que j'entendis la même voix douce et charmante murmurer à mes oreilles : « Donnez vous au moins la peine d'entrer! »

Trois mois après, Victor Lartois, votre serviteur L était uni, tout ce qu'il y a de plus légitimement, avec M11. Clémence Gasèle.

Et, chose élonnaute, au moment suprême où, au milieu d'un profond silence, le maire prononçait les paroles sacramentelles.... malgré les larmes de joie de la tante, malgré l'agitation de mon père et de ma mère qui toussaient de temps à autre pour cacher leur amotion.... tout le monde put entendre, - ou du moins j'entendis, - un petit grattement monotone et régulier, le bruit d'une petite scie sur une planche, et j'apercus tout-à-coup, sur la chaminée de la salle, et blotti au-dessus du chapeau haute forme de M. le maire, un rat, - mon rat, - notre rat!.... qui souriait à tous avec nu air mystérieux !

Ah! le ben rat !....

LEO DOUBAT.

FIN. Y

MARCHÉ de Saumur du 12 Mai 1888

AND DESIGNATION OF THE PARTY OF			AND THE RESERVE OF THE PARTY OF		
Froment-commerce,		18	Bouf ou vache, le kil.	1	40
l'hectolitre	19	50	Veau -	1	40
Id. halle (moyenne)	19	40	Mouton -	1	80
Métell	16	25	Porc		30
Seigle			Poulets la couple	6	-
Orge -	12		Dindoqueaux -	17	
Avoine -	8	50	Canards -	5	
Serrain -			Oies _	10	
Haricots blanes -			Beurre le kilog,	_	
Haricots rouges -	18			2	
Fever -		-	OEuls la douraine	_	65
Noix —	11		Foin, la charretée de		
	10	50		70	-
Chalaignes -			Luzerne -	65	-
Sal les 100 kil.			Pailie -	50	
d00 1	14		Hulle de noix, 50 kil.	125	
Pommes de terre,	56 (8)		Chanvre 2" qualité	E34F	391
la barrique	9	-	les 52 kilog. 500	-	-
Farine, la culasse de			Id. 2. —	_	-
157 kilog.	53	141	id. 8 -	-	_
Pain 1" qual., le kit.		10	Charbon de bois,		
1d. 2 1d. 39 0	015	PE	les 100 kil.	16	-
ld. 8° td. 31	65883	W III	Charb. de terre -		50

Cours des Vins.

Source of environs	a. la barrique	160 fr.
Champigny	Albert Fredhall	180
Varrains	Internation	150
Bourgueil	10000 1000	200
Restigné	NAME OF BRIDE	170
Chinon	Color Mary or other	150

Coteaux de Saumur Ordinalres, environs de Saumur Saint-Léger et environs Varrains et environs Le Puy-NDame et environs La Vienne	la barrique	\$00 fr. 115 100 105 90
Cidre de Bretagne Cidre de Normandie	ia barrique	ó0 fr. 45
Eau-de vie, droits non compris Vinaigre de vin	l'hectolitre	55 fr. 25

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Cio. rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTREE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute per-sonne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Cio, rue Jacob,

56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre re-

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1re édition, 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr.

4º édition, avec une gr. coloriée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr. S'adresser également dans toutes les librairie des départements.

JEUNE MERE Fondé en 1874 par le D' Brochard

6 francs par an. — Bureaux: 8, place de l'Odéon, Paris.

Cet utile journal apprend aux mères à élever leurs enfants. Avec les précieux enseignements qu'il contient sur l'allaitement maternel, l'emploi du biberon, l'alimentation, la dentition, le sevrage, la vaccination, l'hygiène, les maladies de l'enfance et de la maternité, la mère n'est

jemais embarrassia el peut toujours attendre l'arrivée du métecia. De gracieuses nouvelles, constanment morales et el trayantes, font de cette publication le complement obligé de tous les journaux que recoivent les jeunes femmes.

On s'abonne sans frais, à Saumur, aux bureaux de l'Echo Saumurois, 4, place du Marché-Noir.

Pour paraître prochainement

Par Ed. DRUMONT

ÉDITION ILLUSTRÉE Grand format, beau volume de bibliothèque Sènes, vues, portraits, cartes

Dessins de Fr. RÉGAMEY, DUNKI, MAS, CLERICE Et tous nos mailleurs Artistes

Prix: broché, I D fr. - Buvoi franco

Henri GAUTIER, successeur, Librairie Blériot, 55, quai des Grands Augustin, le nomo seidolo les PARLS

Etude de M. LE BARON, notaire à Saumur.

ERGREV A

PAR ADJUDICATION AMIABLE Le Mercredi 30 Mai 1888, à une heure, En l'étude et par le ministère de Me LE BARON,

UNE BELLE PROPRIETE

De rapport et d'agrément

Située à Panvigne, Commune de Villebernier.

Comprenant: Une GRANDE MAISON D'HABITATION, avec vastes servitudes et jardins entourés de murs, et une Frame, le tout contenant sept hectares cinquante ares.

On pourra traiter avant l'adjudica-

Toutes facilités seront accordées pour les paiements

S'adresser à M. LE BARON, notaire.

MAISON

Siss rue du Temple, nº 17.

S'edresser à M' Le Bauon, notaire, rue d'Orléans, 72, ou à M= GRILLE, à Sainte-Anne de Nantilly.

Vendre ou à Louer PRILTE PROPRIETE

AVEC JARDINS

Sise à Saint-Florent.

S'adresser à Me BRAC, notaire.

Etude de Mº PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE DE MEUBLES

POUR CAUSE DE DÉPART

Le MERCREDI 16 mai 1888, à une beure du soir, et jours suivants s'il y a lieu, à Saumur, rue du Prêche, numéro 4, dans une maison occupée par M. Caron, agent d'assurances,

Il sera vendu:

Armoires, bois de lits, buffets, commodes, guéridons, bureau, tables, fauteuils, chaises, glaces, rideaux, objets de literie, linge, batteris de cuisine, vaisselle, bouteilles vides et quantité d'autres articles.

Au comptant, plus 10 0/0.

A VENDRE **BONNE DEVANTURE**

De magasin, avec les glaces S'adresser à M. Drouault, place du Mouton, Saumur.

PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT SAISON DES BAINS SAISON DES BAINS

BAINSetDOUGHES de toute espèce pour le trattement des maladies de l'estomac, dufoie, de la vessie, gravelle, diabéte, goute, calculs urinaires, etc.
Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre:
Théâtre et Concerts au Casino.—Musique dans
le Parc.—Cabinet de lecture.—Salon réservé aux
Dames.—Salons de jeux, de conversation, etc.

Trajet direct en chemin de fer
Tous les renseignements sont envoyés gratuitement
Berire: Administration de la Cie concessionnaire
PARIS, 2, Boulevart Montmartra

ON DEMANDE une bonne domestique, bonnes références.

La Maison MEXME Faras demande des ouvrières.

LE JARDIN

Journal d'Horticulture générale PUBLIE PAR

La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise),

Avec la collaboration de M. le marquis DE CHERVILLE, de M. Ch. DE Franciosi, président de la Société d'Horticulture du Nord; de MM. Cb. Baltet, Bergman, Chatenay, Correvon, etc., etc.

Abonnements: 1 an, 12 fr., 6 mois, 7 francs.

I PARA I I NA II DA DI

TERRITORIALE

Journal hebdomadaire Paraissant le Samedi

12, rue Grange-Batelière, Paris Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressant particulièrement ces officiers.

ABONNEMENTS :

Six mois.

bureau de l'Echo Saumurois.

S'adresser au bureau du journal.

UN GRAND SUCCÈS

Nos lecteurs connaissent sans aucun doute le grand succès obtenu par la Revue des Journaux et des Livres, la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Ce journal reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine: Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, etc. Pas de politique.

La collection des trois premières années de la Revue des Journaux contient plus de Mille Nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains : elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts; c'est, en un moi, un résumé de la production intellectuelle des trois dernières années. Elle contient, en outre, les rotnans complets suivants: SAPHO, par Alphonse Daudet; CINQUANTE POUR CENT, par Henri Rochefort; LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par Alphonse Daudet; NELLA, par Martial-Moulin; la MORTE, d'Octave Feuillet. La quatrième année a commencé, le 1er Novembre 1887, avec la publication, comme feuilleton, de L'ABBE CONSTANTIN, par Ludovic Halesy,

La Revue des Journaux et des Livres donne de nombreuses primes (livres ou bijoux). Chaque collection, solidement reliée en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs. L'abonnement : Trois mois, 4 fr.; six mois, 7 fr.; un

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, Administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

PRÉPARE AUX

ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS ET A L'EMPLOI

D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 1" Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarantehuit Etaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Parcer. Un Etau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

On s'abonne aussi, sans frais, au

LIGNE DE LETAT sinnyiba kuni SAUMUR - MONTREUIL - DOUE SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR. Mixte Omn. Omn matin soir soir Expr. Omn. Mixte Mixte Expr. Omn. Omn matin matin matin matin sois soir soir STATIONS **STATIONS** soir soir 1 16 4 18 4 26 4 55 5 20 5 11 5 20 5 27 Saumur(ori.). Saumur(état). NantiHyhalta. 4 16 4 13 7 57 11 54 8 10 12 09 8 19 12 18 3 05 5 42 11 3 17 5 54 2 3 26 6 03 3 3 39 6 14 P 4 04 6 38 11 saumur(ori.). 8 31 10 37 8 37 10 44 8 48 10 52 3 Saumur(état). Nantilly . . . Montreuil (a). 8 30 43 9 08 9 4 26 8 97 9 19 8 32 12 31 3 3 39 6 8 59 12 59 2 13 4 04 6 10 07 2 14 2 86 5 09 7 Vernantes . . 4 40 4 55 4 59 5 27 7 17 7 29 7 33 8 , 8 10 16 33 9 02 11 6 9 19 11 15 5 11 24 7 11 57 — (dép.). le Vaudelnay. Noyant Méon. ... Chât.-d-Loir. ... Brézé s.-Cyr . Montreuil (a). — (dép.). Thouars 5 17 9 31 3 44 9 42 6 21 9 51 9 31 9 34 9 53 2 66 2 08 2 27 9 40 9 50 Baugé Doué. 9 59 Politiers. . . . Omn. Mixte Expr. Mixte Omn. Omn. matin matin soir soir. soir soir Omn. Mixte Marc. Omn. Omn matin matin matin soir soir Omn. | Expr. | Omn. | Omn. | Expr. | Omn. STATIONS STATIONS. soir soir matin Langeais 6 23 8 57 11 54 1 37 8 12 6 30 9 07 13 16 1 44 8 21 6 37 9 16 12 34 1 51 8 31 6 40 9 26 12 48 2 01 8 41 6 57 9 35 1 2 4 23 10 32 7 34 10 14 2 51 8 7 45 10 22 1 99 3 02 0 6 05 8 49 Chât.-d-Loir. Noyant Méon. 1 52 3 09 3 38 3 40 Baugé-l-Ver . . le Vaudeinay. 11 27 12 55 11 49 p 5 53 6 13 6 24 erpantes . . . Pal 9 06 10 29 9 25 10 32 9 4t 9 48 2 03 2 23 2 38 2 46 dép.). Brézé-s.-Cyr. Warr.-Chacé. 1 2 - (dép.). 6 31 3 59 9 55 Saumur(orl.)... D 1 33 4 10 8 30 1 57 2 51 1 29 3 01 10 5 Baumur(etat). Baumur(ori.). 7 45 10 2 45 10 22 3 01 5 38 SAUMUR - PORT-BOULET - CHINON SAUMUR - BOURGUEIL Mixte Mixte Mixte matin matin soir. STATIONS soir | soir soir soir matin soir. oir. 8 20 12 18 4 55 8 30 12 30 5 05 9 04 1 08 7 06 7 46 12 48 4 31 Bourgueit. . . . 8 56 3 10 6 48 Port-Boulet . . 9 07 3 23 7 > Saumur. . . . Saumur. . . . 7 43 8 58 9 12 4 33 Port-Boulet . . . Port-Boulet . . Bourguell. . . Chinon. . . . 9 04 7 06 10 34 1 La Flèche .

ANGERS - SAUMUR - TOURS Direct Omn. Expr. Omn. Omn. Omn. Expr. mixte mixte mixte matin matin matin soir soir soir STATIONS La Ménitré. . . Les Rosiers. St-Clément. . . St-Martin . . . Saumur (a). .
— (dép.). Varennes. . . . Port-Boulet. . . Tours. . . TOURS - SAUMUR - ANGERS Expr. Omn. Omn. Omn. Expr. Omn. D mixte mixte matin matin matin soir STATIONS Tours.... Port-Boulet... Varennes. . . . — (dép.) St-Martin . . St-Clément. . . La Ménitré. Angers. . . . matin matin solir 1 15 10 20 5 05 7 33 10 46 5 23 7 53 11 15 5 43 8 09 11 37 6 15 8 24 11 57 6 27 8 38 12 17 6 31 8 55 12 39 6 44 SAUMUR - LA FLECHE | matin soir | soir | 7 05 | 1 18 | 7 20 | La Flèche | 7 21 | 1 31 | 7 33 | Ciefs | | 7 45 | 1 45 | 7 48 | Baugé | . . . | 8 08 | 1 57 | 8 01 | Jumelies | . . . | Saumur. . Vivy . . . Longué. . 8 01 Jumelies . . 8 18 Longue. . . Jumelles . . . Baugé . . . 8 08 8 33 1 57 2 13

LIGNE D'ORLÉANS